

Guy Scarpetta, l'écrivain qui avait mis l'art au cœur de ses essais et romans, est mort

Depuis la fin des années 1960, il avait été un acteur important de la vie littéraire et artistique française, collaborant à de nombreuses revues. Il est décédé le 28 septembre, à 79 ans.

Par [Helga Finter](#) (Chercheuse en études littéraires)

Publié le 02 octobre 2026 à 10h12, modifié le 02 octobre 2026 à 12h03

Temps de Lecture 3 min.



Guy Scarpetta, à Paris, en 2013. CATHERINE HELIE/OPALE.PHOTO

La grande affaire de la vie de Guy Scarpetta, mort le 28 septembre à Paris, à 79 ans, était la Résistance. Son roman *Guido* (Gallimard, 2014) – à la fois recherche historique sur le sort de son grand-père déporté, qui le marquera toute sa vie, méditation sur la transmission fragile de la mémoire et réflexion sur l'imaginaire subjectif de la Résistance – sera suivi du film *Les Résistants du train fantôme* (2017), réalisé par Jorge Amat et écrit et raconté par Guy Scarpetta. Comment ne pas comprendre que c'était là le fil conducteur de son parcours dans la création littéraire et artistique contemporaine ?

Guy Scarpetta naît à Châteauroux en 1946 dans une famille d'immigrés italiens de seconde génération. Etudiant, il s'engage au Parti communiste français (PCF) et intervient dans les revues *Clarté*, *La Nouvelle Critique* et *Promesse*. Dès le début des années 1970, il participe à l'aventure *Tel Quel* (du nom de la revue lancée en 1960, puis de son groupe de théoriciens), un rapprochement préparé par la convergence entre *Promesse* et *Tel Quel* – un rapprochement

à la fois littéraire et politique qui l'éloigne du PCF. Par la suite, Guy Scarpetta – qui est maître de conférences agrégé en littérature à l'université de Reims (Marne) – sera pendant vingt ans membre de la rédaction d'*Art Press*, dès la création de la revue, en 1972, et, de 1990 à 1996, rédacteur en chef de la revue *La Règle du jeu*.

Passionné par le théâtre (son mémoire de 1969 est consacré à Bertolt Brecht et Antonin Artaud), Guy Scarpetta dessine une nouvelle perspective vers un théâtre « autre », avec son roman *Scène* (1972, Seuil, « Tel Quel »), ses essais dans la revue, sa contribution au colloque de Cerisy, dans la Manche, sur Antonin Artaud, en 1972. Il signe également deux ouvrages – *Le Festival d'Automne de Michel Guy* (éd. du Regard, 1992) et *Kantor au présent* (Actes Sud, 2000) – où sont analysées l'écriture et les pratiques de Robert Wilson, Richard Foreman, Meredith Monk, Lucinda Childs, Trisha Brown, Samuel Beckett, Tadeusz Kantor et Klaus Michael Grüber.

Avec *Brecht ou le soldat mort* (Grasset, 1979), il entend en finir avec le brechtisme des scènes hexagonales et promeut le théâtre américain, s'attirant les foudres d'une grande partie du monde théâtral français. Déjà, au Festival d'Avignon de 1969, le numéro de *La Nouvelle Critique*, avec son texte sur Brecht et Artaud, avait été retiré de la vente. En fait, Guy Scarpetta conçoit ce théâtre comme une écriture en acte, exigeant du spectateur la même implication active que dans la lecture.

Bataille des Anciens et des (post-)Modernes

L'art du roman le passionne tout autant : en témoigne le recueil d'essais [*L'Age d'or du roman*](#) (Grasset, 1996). Milan Kundera, Danilo Kis, Mario Vargas Llosa, Philip Roth, Salman Rushdie, Robert Musil, Hermann Broch font l'objet soit d'essais, soit d'entretiens. Guy Scarpetta est lui-même un romancier. Il prolonge sa bataille des Anciens et des (post-)Modernes dans ses œuvres de fiction, [*La Suite lyrique*](#) (Grasset, 1992) pour la musique du XX^e siècle, *La Guimard* (Gallimard, 2008) pour la danse de la seconde moitié du XVIII^e. A tout cela s'ajoute son intérêt pour la peinture – un catalogue consacré à Robert Motherwell et un livre sur Antonio Saura – et le cinéma avec *Raoul Ruiz, le magicien* (Les Impressions nouvelles, 2015), écrit avec Benoît Peeters.

Trois ouvrages toujours actuels témoignent de ce souci d'une esthétique contemporaine travaillée par une éthique d'expérience et de connaissance, et résistant au conformisme : [*Eloge du cosmopolitisme*](#), [*L'Impureté*](#), *L'Artifice* (Grasset, 1981, 1985 et 1989) proposent trois catégories positives de la création littéraire et artistique refusant frontières, orthodoxies et appartenances définitives. Et surtout ne pas oublier le plaisir, de Rabelais à Bataille, avec le recueil d'essais *Pour le plaisir* (Gallimard, 1998).

Cet écrivain hautement cultivé, acharné au travail, était connu pour son esprit polémique. Ses amis l'appréciaient pour son esprit rabelaisien, pour son trésor inépuisable de blagues. En outre, son œil de spectateur de théâtre s'amusait à capturer avec le crayon habitus et gestes de ses contemporains. Son livre de caricatures – *L'Histoire de l'art (livre comique)* (éd. de Tugny Lamarre, 1993) – est une provocation pour tous les gardiens du temple de l'Art.

Bon vivant, amateur de bon vin, de bonne chère, du bon tabac de sa pipe éternelle, il pourrait maintenant scruter habitus et gestes des habitants de l'au-delà, déjà décrits par Dante qu'il aimait tant. Où qu'il soit maintenant, *requiescat in pace* accompagné de la musique de *Don Giovanni*, de Mozart, dirigé par Nikolaus Harnoncourt, qu'il était allé écouter en 1987, à

Zurich, en Suisse, en compagnie de celle qui sera son épouse, l'artiste Rachel Laurent, avec laquelle s'est nouée une complicité joyeuse et inspirante. Par son « *Non !* » lancé au Commandeur, Don Juan/Giovanni, lui aussi, résiste, emblème de souveraineté humaine selon Bataille, jusqu'à la fin.

Guy Scarpetta en quelques dates

27 décembre 1946 Naissance à Châteauroux

Début des années 1970 Collabore aux revues « Tel Quel » et « Art Press »

1979 « Brecht ou le soldat mort », essai (Grasset)

1990-1996 Rédacteur en chef de « La Règle du jeu »

2014 « Guido », roman (Gallimard)

28 septembre 2026 Mort à Paris

[Helga Finter \(Chercheuse en études littéraires\)](#)